

SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE

LE RACISME

RACISM
is
TAUGHT

YES CAN'T

I'M A... K IF BLACK

S DON'T

03/2021

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE.....	2
L'ÉDITO DU CRVI.....	3
THURAM ET SA FONDATION.....	5
VÉCU DE NOTRE JEUNESSE PLURIELLE.....	11
« RETOURNEDANSTONPAYS ».....	11
RACISME.....	12
JE SUIS PLUSIEURS.....	13
LA RENCONTRE SCAN-R.....	15
VÉCU DE NOTRE JEUNESSE PLURIELLE.....	19
RACISME DANS LE TRAM.....	19
L'INTERVIEW DE MICHAEL O'FLAHERTY.....	21
VÉCU DE NOTRE JEUNESSE PLURIELLE.....	25
BLM, LA MANIF'.....	25
RACISME ET JEU VIDÉO.....	27
REMERCIEMENTS ET CONTRIBUTIONS.....	29
CARNET D'ADRESSES.....	30
LES ATELIERS SCAN-R.....	31
RETROUVEZ-NOUS.....	32



MIREILLE TSHEUSI-ROBERT
AUTEURE ET FORMATRICE BELGE

“On se rend bien compte que la vie des noirs compte, la vie de chair et de sang. Mais c’est la vie dans son ensemble, quand on parle de droit à un logement décent, un emploi, le droit à la dignité. C’est dans ce sens-là que la vie des noirs compte moins en Belgique, **la vie dans toutes ses dimensions.**”

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DE BROUCKÈRE (RTBF)
8 JUIN 2020



THOMAS LENOIR - RÉFÉRENT PÉDAGOGIQUE SCAN-R ASBL

Ne faisant pas partie d’une minorité ethnique, raciale, religieuse, sexuelle, de handicap ... Jamais je ne pourrai savoir ce qu’est de ressentir, au plus profond de soi, les effets du racisme. Je suis un homme, blanc, trentenaire, valide, hétérosexuel, universitaire, issu de la classe moyenne. Je collectionne, il est vrai, tous les stigmates du « privilège blanc ». Prendre conscience de ces privilèges n’est, en aucun cas, une volonté d’autoflagellation, se sentir moins méritant de ses succès ou de ses échecs. Prendre conscience de ces privilèges, c’est un moyen de regarder le monde qui m’entoure avec plus d’humilité et de bienveillance.

Ceci étant dit, lors de nos rencontres avec les jeunes en atelier, il n’est pas rare que certain.e.s nous livrent des tranches de vie marquées par le racisme. Lorsque l’on discute avec un jeune, qu’il nous livre - par écrit - cette réalité d’avoir vécu une expérience raciste et discriminante, humiliante, haineuse ... On se rend compte de la violence, et du caractère destructeur que cela peut engendrer sur des jeunes en pleine construction identitaire, affective et d’estime de soi.

Avec Scan-R, nous n’avons pas l’ambition de trouver la solution miracle qui éradiquerait le racisme. Par contre, nous créons le temps d’un atelier, durant 6h, un espace de liberté d’expression où la parole des jeunes est au centre. Cet espace doit être un espace sécurisé pour eux, un espace bienveillant, d’écoute et de partage. Parler entre jeunes, déposer une expérience de vie, prendre le temps de la coucher sur papier ... Cela fait du bien, cela leur fait du bien !

Nous en avons la conviction, les mots peuvent soigner les maux. Prendre le temps d’exprimer ce que l’on ressent, avoir une position réflexive sur son vécu, permettre une introspection est, nous en sommes persuadés, une manière d’atténuer certaines douleurs. N’ayez pas peur tout de suite, si certains jeunes nous ont partagés leurs vécus, d’autres nous ont partagé leurs luttes, leurs envies de changer le monde ! Ces dernières années, à travers le monde, la jeunesse a lancé des mouvements de contestations : les marches pour le climat ou le mouvement #Black Lives Matter ! Leur force ? Être capable de se mobiliser dans l’espace public, utiliser mieux que quiconque les nouveaux moyens de communication : Twitter, Facebook, TikTok, Instagram, WhatsApp, Snapchat... La jeunesse n’est pas un problème, la jeunesse fait partie de la solution ! Si nous ne prenons pas en compte ce qu’ils ont à nous dire, ils nous le feront savoir, ils se feront entendre, il faudra les écouter.

Nous vous invitons à découvrir leurs histoires, leurs témoignages, leurs vies avec plusieurs interludes d’experts de hauts rangs!

Bonne lecture !



ÉDITO

En tant qu'association, le CRVI travaille à l'intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère, les questions d'interculturalité, de racisme et de discriminations sont au centre de toutes les réflexions, actions et pratiques.

Au Centre Régional de Verviers pour l'Intégration (CRVI), nous ancrons notre travail dans une démarche de lutte contre le racisme, notamment, via le concours à un projet de société qui se veut interculturelle. En effet, l'interculturalité *promeut l'idée que les échanges entre des personnes et collectivités ayant des appartenances culturelles différentes sont susceptibles de façonner de nouvelles conditions de vie et des façons d'exister qui améliorent leur bien-être, renforcent la cohésion sociale, enrichissent la cité et favorisent un vivre ensemble harmonieux (1).*

Arrêtons-nous sur l'intégration, concept décrié au passé trouble et associé à des visées d'assimilation et à l'acculturation. Comment ne pas percevoir les tentatives de certains décideurs d'utiliser l'intégration comme outil d'imposition de normes au mépris des identités multiples et complexes des nations composant nos états.

Au CRVI, il nous a fallu nous réapproprier le concept en fonction de la dynamique dans laquelle nous voulions

nous insérer. L'intégration est un processus dynamique relationnel entre des groupes, des individus ou des collectivités. Mais ces relations ne sont pas dénuées de rapports de pouvoir entre les groupes minoritaires perçus comme à insérer dans un groupe majoritaire. Le revers de l'intégration et des attentes qu'elle génère n'est-il pas l'exclusion ?

LE CENTRE RÉGIONAL DE VERVIERS POUR L'INTÉGRATION

Le CRVI est un des huit centres régionaux d'intégration pour les personnes étrangères ou d'origine étrangère créés par le Décret wallon relatif à l'intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère du 4 juillet 1996.

Le CRVI a pour but de promouvoir toute action favorisant les échanges interculturels.



En excluant toute une partie de la population, nous ne nous contentons pas de la réduire au silence, nous lui assignons une place inférieure et nous la dépouillons de droits fondamentaux et d'égalité/équité. Les domaines d'exclusions sont vastes et connus : discrimination à l'emploi, au logement, l'accès à la citoyenneté...

La lutte contre ces processus d'invisibilisation, de silence imposé et d'infériorisation ont également été au centre de mouvements sociaux forts et marquants (#metoo, #metooinceste, le mouvement Black Lives Matter ...) dont nous pouvons nous inspirer pour colorer et impacter nos pratiques : au-delà de rendre la parole aux concernés, il faut écouter ses propos.

C'est pourquoi, nous saluons et soutenons les dispositifs comme ScanR. La parole des jeunes est essentielle, elle doit être au centre de nos préoccupations et, à l'instar du témoignage d'Abdou dans le texte qui suit, elle nous rappelle que le racisme (systémique) n'est pas quelque chose que nous pouvons continuer d'ignorer ...

(1) <https://discri.be/dispositifs-formatifs-et-formations-du-discri/bibliotheque-fic/>

Farid Nagui, Directeur du CRVI & Inès Tamarzarti, Coordinatrice au CRVI



LILIAN THURAM



De footballeur professionnel à auteur, en passant par la création de sa propre fondation, Lilian Thuram a une carrière déjà bien remplie derrière lui. Aujourd'hui, avec cette fondation et à presque 50 ans, son énergie, il la met essentiellement dans la lutte contre le racisme.

Le champion du monde de 1998 a définitivement rangé les crampons pour faire entendre, à qui le voudra - ou pas - que le racisme n'est pas une fatalité.

Pour Lilian Thuram, il faut éduquer et raconter l'histoire de ce racisme !

Derrière l'écran, avec un large et franc sourire, Lilian Thuram s'installe dans un des bureaux de la Fondation qui porte son nom. Ce n'est pas la vedette de foot qui s'adresse à nous. Le champion, après un très bref historique de sa carrière de footballeur, préfère entrer directement dans le vif du sujet : « En 2008, lors d'un repas, quelqu'un m'a donné cette idée de créer une fondation pour lutter contre le racisme. J'ai décidé de le faire parce que je pense que, contrairement aux idées reçues, être raciste n'a rien de naturel. Le racisme n'a rien avoir avec notre nature. Il faut comprendre, mais aussi expliquer, qu'il y a une histoire du racisme. »

TOUT PART DE L'ENFANCE

Créer cette fondation, c'était pour Thuram, le moyen de partager cette conviction : « il y a une histoire du racisme et il y a aussi et surtout, une histoire derrière chaque humain. »

Celle de l'ancien défenseur commence en Guadeloupe. « Je suis né là-bas et la grande majorité des enfants étaient de la même couleur que moi ... Donc, on ne se questionnait même pas sur cette couleur de peau ». C'est à l'âge de neuf ans, une fois arrivé à Paris, qu'il comprend qu'il est « noir ». Traité de « sale noir » par des enfants de sa classe, il prend soudainement conscience qu'un racisme antinoir existe. « Cela ne m'était encore jamais arrivé jusque-là. Et mal-

heureusement, quand je suis rentré chez moi, que j'ai raconté cette histoire à ma maman, elle m'a donné une très mauvaise réponse, me disant que c'était comme ça et que le racisme n'allait pas changer, que c'était une fatalité. »

ENSEIGNER L'HISTOIRE DU RACISME

Plus tard, l'enfant qui, à l'époque, avait logiquement accepté les paroles de sa maman, est devenu un adulte engagé qui, au fil du temps, a forgé son opinion sur le racisme. Aujourd'hui il pense justement que le racisme n'est pas une fatalité et que l'éducation peut aider à lutter contre cela. Lilian Thuram en a d'ailleurs fait la pierre angulaire de sa fondation : « Contre le racisme il faut éduquer ».

Quarante ans après, l'homme a pris du recul par rapport à cet événement vécu à l'école. « Ce n'est que bien plus tard, que j'ai compris ce qui se jouait dans cette classe de CM2. »

Effectivement ces enfants avaient déjà intériorisé que quelqu'un de « noir » était inférieur et ils avaient aussi intériorisé qu'ils étaient « blancs » et qu'être « blanc » c'était mieux. Ce que j'essaye de faire aujourd'hui, avec la Fondation, c'est dire aux gens qu'il y a une histoire du racisme et qu'il faut connaître cette idéologie politique et économique.

QUAND LE RACISME PERDURE...

Selon Thuram, qu'on soit « blanc », « noir » ou autre, il faut absolument éduquer à comprendre ce que ces notions définissent très mal. « Moi, j'aurais aimé que ma mère m'explique, à ce moment-là, l'histoire du racisme comme j'aurais aimé que les parents des enfants qui m'ont insulté en me traitant de « sale noir » leur explique aussi ces idéologies ». Car pour Lilian Thuram, si nous étions informés sur ces constructions politiques et économiques, il y aurait plus de chances que nous ne reproduisions plus d'actes racistes. « Le racisme perdure dans nos sociétés car on ne connaît pas son histoire. »

Dans l'actuelle société, il y a des personnes qui expliquent que c'est dans la nature de l'homme d'être raciste. Tout cela est faux, les inégalités dans une société sont dues à des volontés politiques. Voilà pourquoi il faut connaître l'histoire des luttes pour l'égalité, l'égalité se gagne, elle ne se donne pas ! », insiste-t-il.

**“POUR AVANCER DANS LA VIE IL FAUT DE L’HUMILITÉ, DE L’HUMILITÉ !
IL EST PEUT-ÊTRE TEMPS, QU’AUJOURD’HUI, ON PUISSE ÉCOUTER LES PERSONNES
QUI N’ONT PAS L’HABITUDE D’ÊTRE ÉCOUTÉES.”**

Lilian Thuram ne se lassera jamais de le dire, dans la lutte contre le racisme, l'éducation est fondamentale ! Instruire est le moyen fondamental pour amener chacune et chacun à s'interroger et à remettre en question les idées reçues. Pourtant, même si ses interventions dans différentes écoles de France sont un début, le militant antiraciste est loin de trouver ça suffisant : « Que j'aie parlé du racisme dans les écoles c'est bien, mais il faut surtout multiplier les accès à cette éducation au racisme. Cela peut se faire par des films, des documentaires, livres, conférences, expos, ... L'important, c'est de démultiplier ce discours à travers la société pour qu'il soit entendu sous différentes formes et, si possible, plusieurs fois ».

LA PENSÉE BLANCHE

Multiplier les accès à ce discours, c'est ce que fait Thuram, notamment au travers de ses livres. Dans le dernier paru, « La pensée blanche » (Éditions Philippe Rey, octobre 2020), il explique l'importance de faire connaître à tout le monde l'histoire du racisme et l'existence d'une « pensée blanche ». Il précise, d'ailleurs, qu'il est fondamental que « Nous comprenions qu'il n'y a pas une histoire blanche, noire ou autre, mais qu'il y a l'histoire de l'être humain ». Comprendre cela implique, avant tout, un changement de mentalité et souvent, dans notre société, le changement est mal perçu : « Les résistances au changement sont tout à fait compréhensibles, lorsqu'on dénonce le racisme, lorsque vous dénoncez les discriminations c'est que vous demandez plus d'égalité et donc un changement de société. Or ce qui nous caractérise c'est que nous aimons garder nos habitudes, les choses sont ce qu'elles sont et il faut qu'elles restent comme elles sont. Donc le changement est difficile ». Sans quitter le sourire, il explique calmement « Lorsqu'on dénonce les inégalités, ça veut dire qu'on veut plus d'égalité, ça veut dire que si vous voulez plus d'égalité c'est que vous remettez en question des positions : si vous êtes discriminé sur la couleur de votre peau ou sur un autre critère, d'autres seront forcément avantagés. Voilà pourquoi certains refusent l'égalité, sciemment ou inconsciemment. Ils veulent garder leur avantage. »

Pour le Français, considérer comme légitime qu'une partie des humains en domine une autre est très compliqué à remettre en question : « L'histoire a créé l'idée qu'être blanc est la norme, et que les non-blancs sont à leur disposition. Le problème est là, il est ancré dans les esprits ». Il marque une pause, regarde au loin avant de poursuivre : « Pour avancer dans la vie il faut de l'humilité, de l'humilité ! Il est peut-être temps, qu'aujourd'hui, on puisse écouter les personnes qui n'ont pas l'habitude d'être écoutées. Mais est-on prêt à entendre un autre point de vue ? Je ne suis pas certain ... Et c'est ça le problème, certains ne sont pas prêts à ça. Pour savoir le faire il faut savoir écouter les autres. »

tains ne sont pas prêts à ça. Pour savoir le faire il faut savoir écouter les autres. »

L'ÉCOUTE INDISPENSABLE

C'est peut-être le joueur de football qui parle. L'adolescent qui a réussi à faire de sa passion son métier. Pour devenir pro et champion du monde à 26 ans, Lilian Thuram a dû, c'est une certitude faire preuve d'humilité et d'écoute aussi. Aujourd'hui, à presque 50 ans, Lilian a ses certitudes. L'une d'entre elles est que l'écoute est fondamentale pour construire des liens et des solidarités. Et, qui construira la société de demain ? Les jeunes d'aujourd'hui. Une jeunesse qui a beaucoup de choses à dire et à faire entendre. Et si, finalement, l'écoute passait aussi par l'écrit ? « Donner la possibilité à des jeunes de dire ce qu'ils ont à l'intérieur à travers l'écriture est un cadeau extraordinaire pour eux et pour la société. C'est lui dire : tu as de la valeur, raconte-nous qui tu es, ce que tu as en toi, ce que tu veux, ce dont tu rêves ! Dans la société, le racisme perdure car ce sont toujours les mêmes qui parlent et quand ceux qui n'ont pas le droit à la parole parlent, on voudrait les étouffer. C'est extrêmement méprisant, cela crée une violence existentielle. Beaucoup de jeunes sont dans une situation de souffrance parce qu'on ne leur demande pas leur avis, on ne les écoute pas, on ne les entend pas, on ne les considère pas. » C'est enfin l'homme d'écriture qui cette fois est devant nous. Lui, sait à quel point écrire peut venir en aide non seulement

au lecteur mais aussi, sans doute, à l'auteur. Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas est important, cela signifie que ce qu'ils ont à dire est digne d'écoute. Pour Thuram, il y a une chose fondamentale à développer lorsqu'on est jeune et peu importe la couleur, qu'ils soient confrontés au racisme ou pas, les jeunes doivent avoir une bonne estime d'eux-mêmes ! »

NE PLUS DOUTER

Le large sourire revient lorsque Thuram parle de la jeunesse ! Le regard plein d'espoir, il conclut : « J'ai un message pour toute la jeunesse. Dans la vie, vous allez rencontrer des gens qui mettront en doute vos capacités, que ce soit à cause de votre couleur de peau, ou alors de votre apparence, ou encore de votre genre, de votre sexualité ... Faites très attention, ne vous dévalorisez jamais, n'oubliez pas que vous avez en vous beaucoup plus de potentiel que vous ne le pensez. Rapprochez-vous de personnes qui vont vous permettre de donner le meilleur de vous-même, et d'avoir une bonne estime de vous. Surtout, soyez curieux et curieuses en ayant la capacité d'écouter et de profiter de l'expérience des autres pour grandir. Il ne faut pas avoir peur de ne pas savoir, de se tromper, il y aura toujours une personne pour vous montrer le chemin. N'oubliez jamais qu'on ne peut pas faire sans l'autre. »

[Interview réalisée par Pauline Perniaux](#)





« RETOURNE DANS TON PAYS »

ABDOU, 12 ANS.

Acheter un paquet de chips est, parfois, extrêmement difficile. Rentrer dans un magasin et en ressortir - sans paquet de chips - et avec une envie de tout casser, c'est - quand même - assez particulier.

SALE NOIR

Je me rappelle d'un jour en particulier. Je me promenais en ville, je portais des chaussures rouges, un pantalon bleu clair et un pull à capuche gris. Comme j'avais faim, j'ai décidé de me rendre dans une épicerie du coin pour acheter des chips. En rentrant dans le magasin, j'ai tout de suite remarqué que tout le monde me dévisageait. Sur le moment, je n'ai pas compris puis cela m'a semblé évident : j'étais le seul noir. Voilà pourquoi ils me regardaient de cette manière : à cause de ma couleur de peau. J'ai décidé de faire comme si de rien n'était mais un client s'est adressé à moi en disant : « sale noir, retourne dans ton pays ». J'étais choqué, énervé. La seule chose que je voulais, c'était de le blesser mais je me suis dit que si je lui donnais une baffe, ça se retournerait contre moi. J'ai donc fait demi-tour et suis sorti du magasin, tête baissée, sans rien avoir acheté. J'étais triste.

JE NE COMPRENDS PAS

Pourquoi les gens peuvent-ils être si méchants et se comporter de cette façon à cause de la couleur de peau d'une personne. Cette histoire peut vous paraître anecdotique, mais quand on vit tout cela quotidiennement, qu'on fait partie des personnes qui sont systématiquement visées, c'est très compliqué. Cela s'appelle de la discrimination raciale. Depuis quelque temps, les États-Unis ont fait la une des journaux, chez nous, cela arrive souvent aussi. Moi, en tant que noir, je me sens rejeté. Je veux dire à certaines personnes qu'il faut faire attention. Quand on nous regarde de travers, même si vous ne le faites pas exprès, ça nous donne l'impression qu'on n'est pas chez nous. Je suis né en Belgique.

LE RACISME

DYLAN, BRUXELLES

Lors des ateliers Scan-R, il est parfois difficile, en seulement six heures, d'écrire un texte long. Parfois, certains jeunes, comme Dylan, préfèrent s'exprimer sur différents sujets. Scan-R les mets en avant dans « Les petits avis »
Texte à retrouver sur notre site internet : <http://www.scan-r.be>.

Venant d'un milieu modeste et étant typé métissé, j'ai subi divers altercations malencontreuses. Ce n'est pas très facile. Surtout parce que le reste de ma famille est blanc, caucasien. Petit, à cause de cette différence de peau entre le reste de ma famille et moi, je ne savais pas m'y rattacher. Vous penserez que j'ai subi beaucoup de racisme envers la couleur noire de ma peau, mais pas que ... On me critiquait juste pour ma couleur de peau différente. Je n'étais qu'un blanc pour un noir et qu'un noir pour un blanc. Dès lors, je me suis très vite adapté à cela. J'ai même commencé à en rire : ce que les autres disent n'a généralement aucun sens.

Il y a toujours des moments difficiles quand tu es typé métissé. Quand tu rentres dans un magasin, souvent le garde te regarde. Plusieurs fois, j'ai été contrôlé à la sortie. Au contraire de mes amis, je n'ai jamais rien volé. Eux, alors qu'ils avaient tout le magasin dans les poches,

ne se faisaient point contrôler. Mais bon, le monde est comme ça ! Je l'ai appris quand j'étais petit. À 9 ans, je me baladais avec ma famille. Quelqu'un a alors hurlé dans la rue en me voyant : "sale macaque retourne dans ton pays !" Ouai, ça marque ! Avec du recul, cette personne devait bien avoir un grain. Autre exemple, c'est une vieille dame à laquelle j'avais proposé mon aide. Elle avait accepté sans broncher jusqu'au moment où, levant la tête, elle a vu ma couleur et a refusé, catégoriquement, que je l'aide. J'ai compris un truc avec tout ça : la plupart des personnes sont juste craintives et ne cherchent, malheureusement, pas plus loin que le bout de leur nez.

ANTILLAIS – BELGE – GERMANOPHONE, JE SUIS PLUSIEURS

ALEXY, 14 ANS, PLOMBIÈRES

Quand on le croise dans la rue, si on manque d'imagination, on ne peut pas imaginer qu'Alexy est belge. Il est métis : moitié Antillais, moitié Belge. Son texte nous emmène vers cette contrée lointaine et d'innombrables questions.

MÉTIS

J'ai la peau couleur caramel, des yeux noirs et des cheveux foncés. C'est étrange, alors que je ne suis encore jamais allé aux Antilles (1), j'ai l'intuition profonde que je me sens plus proche du peuple antillais que de la population belge... Mais je ne sais pas expliquer pourquoi je ressens cela au plus profond de moi. Peut-être parce que, étant belge dans la région germanophone (voir vidéo), il n'y a pas beaucoup de personnes qui me ressemblent alors qu'aux Antilles, tout le monde a la même couleur de peau que moi.

LES ANTILLES

Je suis fasciné par les Antilles. Je me suis toujours posé des questions sur cette île : "Y a-t-il beaucoup de personnes de ma famille qui y habitent ?" ou encore "Quand irai-je là-bas ?" Je ne connais vraiment rien de là-bas mais je sens qu'il y a plein de choses à découvrir. La seule chose que mon papa m'ait dite sur cette île, c'est qu'elle est petite mais une fois dessus, elle paraît très grande ! Cela m'a toujours frustré de ne pas avoir beaucoup d'informations sur cet endroit. Lorsque je parle avec mes ami.e.s dans la cour et qu'on en vient à discuter de notre famille, de nos origines, je n'ai pas beaucoup de choses à dire, je ne peux que parler du côté de ma mère, c'est la partie que je connais le mieux. Du côté de

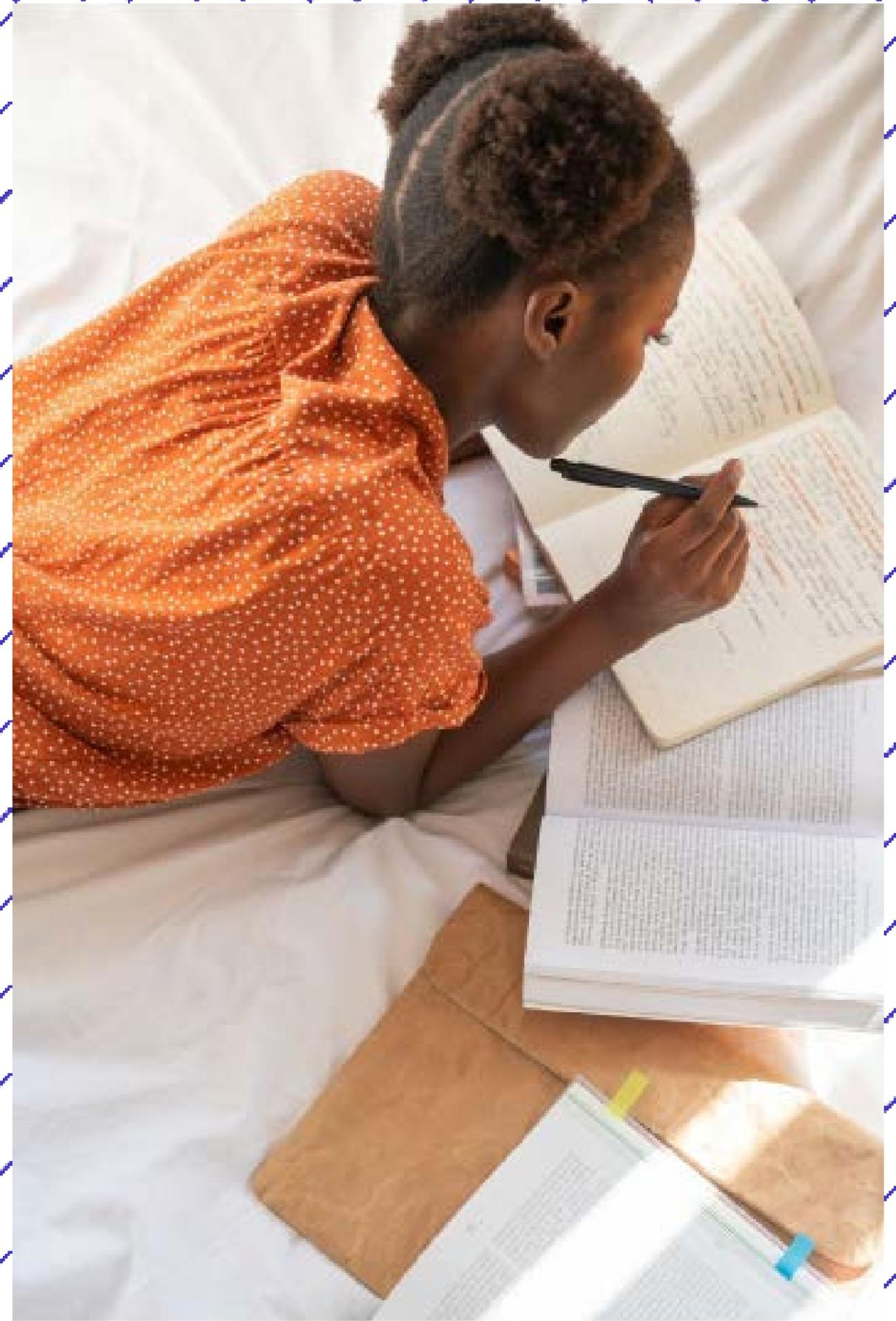
mon père, je ne connais que mes grands-parents, une tante et un oncle. Je ressens beaucoup de frustration de ne rien pouvoir dire sur mes origines antillaises.

LA PROMESSE DU VOYAGE

Dans quelques années, j'irai là-bas, mon père me l'a promis. J'imagine souvent ce premier voyage, je pense aux paysages qui doivent être magnifiques, aux personnes qui sont colorées comme moi et sympathiques, comme mon père ! Je me réjouis également de découvrir l'autre partie de ma famille ! J'avoue avoir certaines questions que j'aimerais poser à mon père mais je n'ose pas comme c'est quoi la culture là-bas ?

50% D'ORIGINE INCONNUE

Dans la vie, je me sens parfois triste. Ma tristesse vient du fait d'avoir très peu d'information sur ma famille, de n'avoir que des images floues sur une partie de mes racines... J'arrive à le supporter. Ignorer des détails de ma vie ne fait pas de moi quelqu'un de malheureux, j'arrive à me concentrer sur le moment présent.



MARIE-FIDÈLE DUSINGIZE



Marie-Fidèle Dusingize a beaucoup fait parler d'elle dernièrement. À l'initiative du déboulonnement du buste de Léopold II à l'UMons, elle est également à la tête de la plateforme *Des hauts et débats* qui se veut être une plateforme libre à la prise de parole et aux débats, visant à mettre à profit la connaissance, la culture africaine et le partage.

VERS UNE RECHERCHE ACADÉMIQUE MILITANTE

Je suis étudiante en deuxième master en « transition et innovation sociale », spécialisation socio-anthropo à l'Université de Mons. Il y a trois environs que ma lutte contre le racisme a vraiment commencé, dans le sens où j'étais à un croisement par rapport à ma propre identité (je suis belge et rwandaise) car ma couleur de peau me renvoyait systématiquement à mes origines « ethniques ». J'ai commencé à interroger la problématique de l'incompréhension identitaire qui m'a poussé à me questionner moi-même, ma propre trajectoire issue de l'immigration. C'est une réalité que je connaissais depuis longtemps, mais je n'arrivais pas à mettre les mots dessus. En étudiant la sociologie, j'ai acquis une grille

de lecture qui m'a permis de comprendre la réalité qui m'environne, afin de savoir qui je suis. Ma lutte a donc commencé comme ça : j'ai organisé des activités au sein de mon université, des débats. Très tôt j'avais conscience que c'était des thèmes « chauds », car beaucoup de chercheurs préfèrent d'abord parler des questions de hiérarchie de classes et de précarité. Or les choses se superposent et j'ai appris à affirmer ma légitimité à parler de ces questions de classes également : je m'appuie aussi sur le vécu de mon entourage. Mais j'ai voulu aller plus loin et faire participer des profs, des étudiants sur ces thématiques liées au problème de races. C'était tôt comparé au débat qui a récemment surgit, et ce n'était donc facile.

« IL FAUT BIEN COMPRENDRE QUE LE MONDE SCIENTIFIQUE, ACADÉMIQUE, EST OCCIDENTALISÉ. ON NE ME VOIT QU'À TRAVERS LE PRISME DU MILITANTISME, OR LA VIOLENCE STRUCTURELLE EXISTE : C'EST LA SCIENCE QUI LE DIT. POURTANT, ON CONTINUE SYSTÉMATIQUEMENT À ASSOCIER LES PERSONNES RACISÉES À LEUR VÉCU, UNIQUEMENT À CE QUI EST DE L'ORDRE DU SUBJECTIF, DU PERSONNEL, DE L'ÉMOTIF. »

J'éprouve un réel engouement pour la recherche et j'ai orienté mes travaux autour de la thématique du racisme anti-noir. J'ai rencontré pleins de personnes géniales dans ce cadre. Et puis la mort de Georges Floyd est arrivée et tout ce qui s'en est suivi quand j'étais en Master 1. Il faut comprendre que c'était une période dure et éprouvante pour les personnes racisées, mais importante aussi car la lutte anti-raciste prenait une dimension mondiale. Je me suis demandée comment je pouvais transposer ce mouvement global à un niveau local ; c'est là que je me suis emparée de la question du buste de Léopold II qui trônait toujours au sein de l'université de Mons. J'ai créé une pétition avec quatre étudiants et s'en est suivi le retrait du buste. L'université avait enfin compris, grâce à la dynamique mondiale, l'importance de déboulonner ce buste en particulier. Poser ces questions émanait de ma propre initiative, mais le côté incontrôlable de la dynamique de ce moment les a poussés à agir.

Il faut bien comprendre que le monde scientifique, académique, est occidentalisé. On ne me voit qu'à travers le prisme du militantisme, or la violence structurelle existe : c'est la science qui le dit. Pourtant, on continue systématiquement à associer les personnes racisées à leur vécu, uniquement à ce qui est de l'ordre du subjectif, du personnel, de l'émotif. Il s'agit là d'une stratégie politique pour nous décrédibiliser. La pétition pour le retrait du buste de Léopold II a brisé le statu quo de l'inégalité de par sa dimension incontrôlable : la population de l'université avait parlé, les faits sont là, il n'était plus question de ramener ceci à un quelconque « vécu subjectif ».

UNIVERSITÉ, HISTOIRE COLONIALE ET HONNÊTÉ INTELLECTUELLE

L'écriture a un vrai rôle à jouer dans la lutte anti-raciste, dans la mesure où il y a encore un trop grand vide scientifique sur ces questions. La manière d'écrire l'Histoire

est euro-centrée : on raconte à travers la bouche des gagnants, or l'Histoire est pluri-dimensionnelle. Le monde du savoir, de l'écriture, manque d'honnêteté intellectuelle. Le fait que les jeunes au sein de Scan-R mettent des mots sur les choses qu'ils vivent pourrait permettre de mettre en lumière ces liens entre racisme, colonisation et immigration. On voit encore trop la colonisation comme une conquête des terres, mais il s'agissait aussi de la conquête des esprits : le racisme systématique est bel et bien l'héritage de la colonisation. Il faut regarder ce passé de manière frontale et pas juste parce que, aujourd'hui, la colère prend une dimension mondiale.

On est encore trop dans le déni, les médias également. Il suffit de voir comme on fait toujours appel aux mêmes personnes pour venir parler du racisme anti-noir sur les plateaux de télévision ou à la radio. C'est parce que là, en ce moment, ces questions font l'actualité. Mais où est la réelle prise de conscience ? Les médias traditionnels cherchent encore le sensationnalisme. Mais les militants, eux, sont épuisés de répondre aux mêmes questions. Tout ceci participe au déni collectif et c'est un vrai stratagème du monde politique et des « dominants » qui maîtrisent ces codes stratégiques afin de faire perdurer le statu quo. C'est la politique de l'autruche.

L'histoire coloniale est presque glamourisée : on parle de « venue », de « rencontre entre deux peuples ». C'est de la manipulation. Le monde académique est également complice. Je ne suis pas la première à la dire, Michel Foucault parlait d'appareils qui sont l'extension de l'idée de l'Etat. Le monde académique aide à maintenir les rapports de domination. L'université doit faire preuve d'honnêteté intellectuelle. Certaines personnes doivent venir avec les codes académiques et adresser ces questions, et d'autres doivent penser hors des codes pour adresser les mêmes vérités. Il s'agit d'œuvrer, sur le moment, avec les personnes présentes.

MESSAGE À LA JEUNESSE RACISÉE

Je m'adresse avant tout aux personnes de ma communauté. Ce n'est pas mon travail d'éduquer la « société ». Mon combat est de donner davantage d'outils aux gens de ma communauté. Et mon message est le suivant : il faut davantage conscientiser les enfants et la génération de leurs parents. Car le racisme est le problème des blancs : la blancheur est, comme le concept de race, une construction sociale, mais ce sont les Noirs qui subissent encore l'imaginaire colonial, ils ont été bernés à l'époque et cela se perpétue. Il faut inciter les gens de ma génération et leurs parents à se conscientiser sur ces réalités : il y a une différence entre comprendre, vraiment, ta réalité, et la vivre sans avoir d'outils pour le dire. Le discours raciste commence très, très tôt (voir même avant la naissance si l'on considère les violences gynécologiques).

Dès la maternelle notre intelligence est décrédibilisée et les discours racistes nous stigmatisent et s'imprègnent en nous. On les intériorise. Quand tu avales tout ça, cela te propulse dans un schéma social qui est le vécu commun de l'échec (les Noirs sont toujours orientés vers le même type de professions par exemple). C'est un plafond de verre et nous devons déployer nos capacités, nos forces pour contrecarrer ce schéma social et les discours racistes. Cela passe donc par la conscientisation de la jeunesse sur ces réalités et c'est un message qui doit passer dès la maternelle.

L'identité des Noirs a changé : les jeunes peuvent à présent revendiquer d'avoir une double identité - belge et afro-descendant. Leurs parents étaient dans des postures plus soumises étant donné le contexte de leur venue et la posture ouvertement hostile envers les personnes issues de l'immigration. Il faut accepter que nous ayons cette double culture.

Les réseaux sociaux sont nos meilleurs amis : ce sont des canaux de diffusion qui peuvent touchés beaucoup plus de monde. Le combat militant se tient maintenant là, et c'est un terrain qui nous différencie encore de nos parents. Moi, par exemple, j'écris des micro-analyses sur des thématiques qui me parlent et je les poste sur mon compte Instagram. J'adore la recherche et j'aime particulièrement aller vers les choses que l'on ne questionne pas trop, où les champs sociologiques n'osent pas aller. Cela revêt souvent un caractère inédit pour mes profs. Et j'ai particulièrement conscience de ma chance d'être

dans le milieu académique car le fossé se creuse toujours un peu plus entre les personnes afro-descendantes et celles que l'on n'écoute pas. Il faut rallier ces personnes-là, en rendant la littérature scientifique beaucoup plus accessible, notamment via des films, des documentaires, des BD, pour des jeunes qui n'auront pas accès à l'université. Des rappeurs peuvent parfois sans doute expliquer bien mieux que moi la réalité des Noirs et les outils à développer pour s'en sortir. La conscientisation permet de communiquer et de s'organiser.

Enfin, que les personnes blanches cessent de décrédibiliser la parole des Noirs et qu'elles s'acclimentent vraiment à certains concepts (racisme systémique et structurel, discours racistes porteurs de violence psychologiques, etc.) qui doivent absolument s'asseoir au sein de la société blanche afin que s'enclenche un réel changement.

Transcrit et mis en forme par Marion Hallet

SUIVEZ MARIE-FIDÈLE DUSINGIZE SUR LES RÉSEAUX!

 @DES_HAUTS_ET_DEBATS

 @MARIEFDUSINGIZE



RACISME DANS LE TRAM

RAÏSSA, 17 ANS, BRUXELLES

Toutes et tous, nous sommes parfois, les témoins d'une scène profondément injuste. Avoir le courage d'ouvrir la bouche et de manifester son désaccord face à ces situations n'est pas facile du tout. Comme le dit Raïssa, on a tendance à ne pas faire de vague supplémentaire, à rester neutre. C'est contre cette neutralité qu'elle nous invite à nous battre.

DANS LE TRAM

Juin, on est en fin d'année scolaire, c'est le déconfinement. On peut, à nouveau, sortir et essayer de reprendre un mode de vie normal. Je prends le tram pour me rendre chez mon prof de math. Arrivée à la station Pétillon, un homme qui me semble ivre rentre dans le tram. Il agresse verbalement une fille. Les propos sont assez vulgaires. Il oblige la jeune femme à quitter sa place pour la lui prendre. Ensuite, il commence à crier en flamand, à faire référence à l'extrême droite, à dénigrer le mouvement "Black Lives Matter." Un moment, une vieille dame et un vieux monsieur blancs lui crièrent d'arrêter et l'homme ivre les insulta de tous les noms pour qu'ils se taisent. Il s'en prend ensuite à tout le monde, Blancs, Noirs, Jaunes... À part la vieille dame et le vieux monsieur, personne n'ose prendre la parole pour affronter ce monsieur. J'imagine que c'est sûrement par peur que les gens ne réagissent pas et je trouve cela dommage.

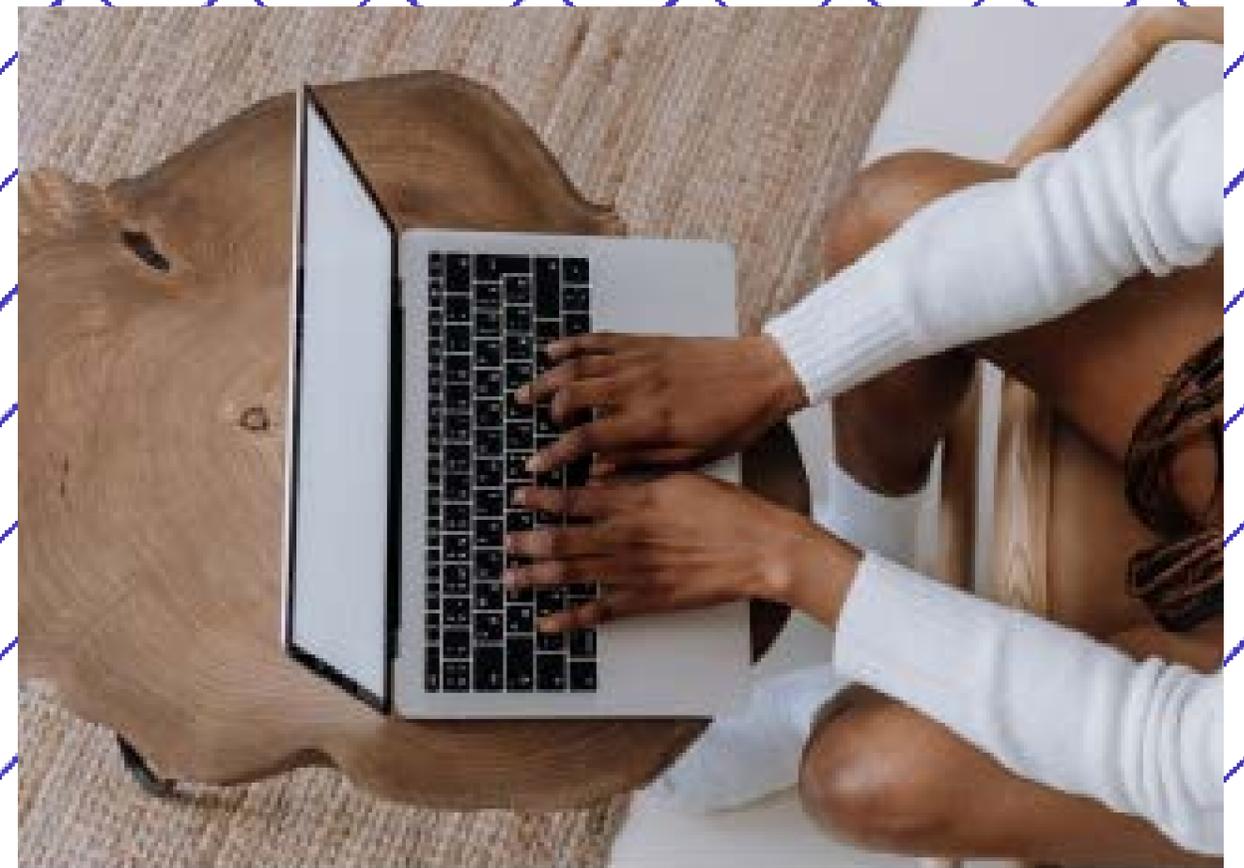
RIEN NE CHANGE

Quelques jours plus tard, mon amie polonaise emprunta la même ligne de tram, passa par la même station.

Elle aussi a été interpellée et insultée par ce même monsieur. Elle en est très choquée. Elle précisa encore que des gens l'ont aidée à se débarrasser de l'homme mais, encore une fois, personne n'a dit à ce monsieur qu'il devait arrêter ce qu'il faisait. On en revient toujours au même point : les gens ont peur de parler et d'affronter les choses, pour moi, ils sont neutres, autrement dit ils ne se positionnent pas par rapport à ce qu'il se passe.

QUITTER LA ZONE NEUTRE

Ce n'est pas en ne faisant rien qu'on fait avancer les choses ! Ce n'est pas avec cette neutralité que cet homme arrêtera de s'en prendre à n'importe qui. Si tous les passagers se regroupaient et disaient, ensemble, au monsieur d'arrêter, il ne resterait pas là. Ce qui est vrai pour le tram est vrai pour la société en général. Si ensemble, on se battait contre le racisme, l'homophobie et plein d'autres choses, on ferait avancer le monde et l'univers ! À l'inverse, si chacun, si chacune reste dans son coin, reste neutre face à une situation, il y aura aucune évolution. Comme je dis toujours, la neutralité est signe de complicité.





« SI NOUS NE POUVONS PAS MESURER UN PROBLÈME, NOUS NE POUVONS LE RÉPARER. »

Avocat spécialisé dans les droits de l'Homme, Michael O'Flaherty était commissaire en chef de la commission des droits de l'Homme d'Irlande du Nord, membre du Comité des droits de l'Homme des Nations Unies et chef d'un certain nombre d'opérations sur le terrain des Nations Unies pour les droits de l'Homme. Il est aujourd'hui directeur de L'Agence des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne (FRA), Pauline et Thomas l'ont rencontré pour Scan-R.

POUVEZ-VOUS PRÉSENTER LA FRA EN QUELQUES MOTS ?

L'Agence des Droits Fondamentaux de l'UE est une structure qui a été mise en place par l'Union Européenne pour d'une part, la soutenir, et d'autre part pour qu'elle puisse respecter les droits fondamentaux d'humain dans ses travaux. Quand je parle de l'UE, je parle des institutions basées à Bruxelles, comme le Parlement, la Commission, Le Conseil, mais aussi les États Membres eux-mêmes. Nous sommes purement conseillés, nous recueillons des données dans tous les États Membres, nous effectuons des analyses et, sur cette base, nous offrons nos conseils sur les questions les plus sensibles sur les droits fondamentaux auxquelles l'Europe est confrontée aujourd'hui. Des questions comme le racisme, mais aussi la migration, la situation des groupes

minoritaires comme les Roms, l'impact du Covid sur le respect des droits de l'Homme, l'impact de l'intelligence artificielle à l'avenir, et bien d'autres.

APRÈS LES IMPORTANTES MANIFESTATIONS DE BLACK LIVES MATTER DURANT L'ÉTÉ, QUELLES SONT ÉTÉ LES DIFFÉRENTES RÉACTIONS DES ÉTATS MEMBRES DE L'UE ?

Le mouvement Black Lives Matter (BLM) a eu un énorme impact et nous a frappé d'une façon que personne n'aurait pu imaginer. Cela a été très transformateur et a conduit à des changements très spécifiques. L'UE a adopté un plan d'action contre le racisme dans un laps de temps incroyablement court jusqu'à un plan d'action fort. Ainsi, BLM a vraiment changé la donne en définissant un programme visant à placer le racisme comme un problème au cœur de nos

sociétés. Nous en avons besoin en Europe parce que nous avons de graves problèmes de racisme, comme nous avons pu le constater dans notre travail à la FRA.

CONCRÈTEMENT, COMMENT BLM S'EST TRADUIT DANS LES ACTIONS PRISES PAR L'UE OU DANS LES ÉTATS MEMBRES ?

Premièrement, ils nous ont forcé à placer le racisme au centre de l'agenda.

Deuxièmement, le plan d'action nous rappelle de rassembler les données parce que si nous ne pouvons pas mesurer un problème, nous ne pouvons pas le réparer. Étonnamment, il existe encore des pays qui ne rassemblent pas les preuves d'actes racistes, car ils ne veulent pas utiliser des caractéristiques ethniques ou raciales pour organiser

“LES PROBLÈMES SONT PARTOUT. AUCUN PAYS NE S’EN SORT MIEUX QU’UN AUTRE, NOUS AVONS TOUS DU BOULOT À FAIRE.”

l’information. Troisièmement, le plan d’action reconnaît que le racisme est un problème pour nous tous, pas seulement pour les groupes touchés. Le racisme est notre problème, nous devons donc travailler avec nos institutions, nationales et européennes, mais aussi avec nos voisins et avec nous-mêmes. Nous devons reconnaître que le racisme est profondément ancré dans nos sociétés et cultures.

Une autre dimension qui a été soulignée en Europe est la nécessité d’investir dans la société civile, dans les organisations qui travaillent avec et pour les personnes touchées par le racisme, dans les groupes de bénévoles, dans les ONG’s. C’est très important de reconnaître leur rôle car ils sont sous pression. Sous pression monétaire, mais aussi d’autres pressions à travers l’Europe. Ils ont besoin de soutien en ce moment.

Voici certains éléments qui sont nécessaires pour lutter contre le racisme. Ils sont dans le plan d’action et il n’y aurait pas de plan d’action s’il n’y avait pas eu le mouvement Black Lives Matter.

COMMENT MESUREZ-VOUS LE RACISME ?

Nous avons des chiffres vraiment très fiables car la FRA investit massivement pour sonder périodiquement les groupes touchés. Nous l’avons fait deux fois jusqu’à présent, nous allons le refaire très bientôt.

Nous discutons avec les personnes victimes de racisme et au cours de longs entretiens avec eux, nous obtenons une compréhension profonde de leurs expériences de harcèlement, de violence et de discrimination. Nous faisons cela dans tous les États Membres de l’UE, et cela nous donne des informations assez impressionnantes.

Lorsque nous demandons à des personnes d’origine ethnique ou immigrée si elles ont subi une discrimination au cours de l’année écoulée, la réponse en Belgique sera de 28 %. C’est un peu plus élevé que la moyenne de l’UE (24%), mais ce n’est pas une grande différence.

Là où il y a une grande différence, c’est dans la discrimination à l’emploi. Dans l’UE, elle est de 12% (un sur dix). Cela double en Belgique à 20%, donc c’est un problème plus important en Belgique si nous la comparons à la moyenne de l’UE.

Pour le logement, c’est à nouveau plus élevé en Belgique que la moyenne européenne. 12% se sont sentis discriminés lors de la recherche d’un logement.

La violence est également un gros problème, mais les chiffres sont les mêmes que dans l’UE, 2% ont été victimes d’un acte de violence l’année dernière en Belgique et 3% dans l’UE.

Nous savons aussi qu’en Belgique, mais aussi ailleurs, les jeunes expérimentent

le profilage racial pendant les arrestations policières.

Ce ne sont là que quelques exemples de preuves que nous récoltons du travail que nous effectuons sur le terrain dans les États membres.

VOYANT CES CHIFFRES, POUVOUS-NOUS CONSIDÉRER LA BELGIQUE COMME UN MAUVAIS ÉLÈVE DE L’UNION EUROPÉENNE DANS LE COMBAT CONTRE LE RACISME ET LA DISCRIMINATION ?

Il n’y a pas de bons ou mauvais élèves en Europe. Nous avons des centaines de problèmes partout. Les chiffres ne sont pas les pires en Belgique. Ils sont d’ailleurs plus inquiétants dans mon pays, l’Irlande, mais aussi à Luxembourg, en Finlande, en Autriche... Via les personnes qui nous témoignent leurs expériences, nous savons que les actes racistes sont plus nombreux dans ces pays là qu’en Belgique. Mais les problèmes sont partout et nous avons besoin de solutions partout. Aucun pays ne s’en sort, nous avons tous du boulot à faire.

CONCRÈTEMENT, SELON VOUS, COMMENT POUVONS-NOUS COMBATTRE LA DISCRIMINATION ET LE RACISME EN EUROPE ? PAR DES PROGRAMMES POLITIQUES, PAR L’ÉDUCATION ?

La première chose est que nous devons comprendre que le racisme n’est pas un problème d’une minorité. Le racisme est un problème de société. En d’autres termes, vous devez travailler autant sur



vous-même et vos voisins, qu’avec les groupes impactés.

Le racisme est notre problème, il faut donc investir dans l’éducation pour sensibiliser, se confronter à soi-même, pour s’examiner pour changer ses propres attitudes.

La deuxième chose est que nous devons travailler avec les groupes touchés. Je dis «avec» et pas «pour». Les efforts qui s’adressent aux gens ne sont pas la voie à suivre. Si nous voulons sérieusement respecter les droits humains, nous devons travailler avec les gens pour faire respecter leurs droits. Les groupes concernés doivent être à notre table de discussions.

Troisièmement, nous devons rassembler les données, c’est une vraie question en Europe. Nous devons renforcer les organes et les institutions mis en place pour lutter contre le racisme. En Europe, tous les États membres de l’UE ont un organisme chargé de l’égalité, un organisme qui s’engage à lutter pour l’égalité et à lutter contre la discrimination, mais ils ont tous besoin de plus de ressources, de données et de plus de capacités. Nous ne leur en donnons pas assez pour qu’ils puissent faire leur tra-

vail correctement.

PENDANT NOS ATELIERS, CERTAINS PARTICIPANTS TÉMOIGNENT DU RACISME DONT ILS SONT VICTIME QUOTIDIENNEMENT. PENSEZ-VOUS QUE SCAN-R À UN RÔLE À JOUER DANS LE COMBAT CONTRE LE RACISME EN BELGIQUE ?

Oui, je crois qu’il a, et de différentes manières. D’une part, en donnant la parole aux personnes ayant expérimenté le racisme, elles peuvent raconter leur histoire à leur manière et être entendues. Parler à leurs pairs ou à une population générale. C’est un véhicule super d’avoir un impact pour communiquer leur histoire.

C’est aussi une manière pour les personnes, plus globalement, de dire qu’ils n’acceptent pas le racisme. C’est donner une plateforme aux personnes qui n’en souffrent pas pour dire «Pas pour moi. Je rejette le racisme et je le combat.»

La troisième chose est que Scan-R est un véhicule pour acheminer la parole au décideurs politiques de vive voix pour qu’ils vous écoutent. Je pense que c’est vraiment important et du très bon boulot.

QUEL MESSAGE VOUDRIEZ-VOUS FAIRE PASSER AUX JEUNES VICTIMES DU RACISME ?

Mon premier message serait que j’ai énormément de respect pour ce qu’ils endurent. Deuxièmement, j’aimerais, ensemble avec mes collègues, travailler avec eux pour éradiquer le racisme dans nos sociétés. Troisièmement, en travaillant avec eux, j’aimerais porter le message de tolérance zéro pour le racisme. Je veux travailler avec eux pour regarder profondément dans les réalités sociétales afin de déraciner le racisme.

Je reviens avec cette notion de respect. Les personnes comme moi qui travaillent sur ces problèmes, mais qui ne sont pas elles-mêmes victimes de racisme, nous devons tendre la main pour un partenariat, mais aussi le plus profond des respect car nous luttons ensemble.

Propos recueillis par Thomas Lenoir et Pauline Perniaux en mars 2021.
Traduction et mise en forme par Marion De Braekeleer

BLACK LIVES MATTER

LA MANIF'

MAYA, 17 ANS, BRUXELLES

De la sortie de la bouche de métro, place Poelaert, Maya nous emmène à la manifestation du 7 juin 2020. Ce jour-là, plus de 10 000 personnes s'étaient donné rendez-vous pour dire non à la violence faite aux Noir.e.s.

SEULE ...

Masque sur la bouche, je sors de la station de métro. Je suis déterminée, mes épaules sont en arrière, mon dos est droit. Devant moi, deux amies souriantes discutent, un baffle en main, de superbes tresses plein la tête. Je m'engage dans la rue Royale, elle nous amènera au Palais de justice de Bruxelles, sur la place Poelaert. Je sens monter l'effervescence. Je croise d'autres individus. Personne ne se connaît mais toutes et tous marchent dans la même direction. Toutes et tous, nous portons le masque, on ne voit que la moitié de notre visage. Pour une fois, ce n'est pas grave, seuls les yeux comptent, ce sont eux qui pétillent, de rage et d'envie de vivre.

NOUS SOMMES SEPT

On passe devant le Palais Royal. De petits groupes arrivent de partout. Nous sommes cinquante. Nous nous engageons, ensemble, dans la rue de la Régence. On s'engage, dans tous les sens du terme. Un pas, puis l'autre, on avance. Je ne connais personne pourtant on dirait que cette même cause nous unit. Toutes, tous. blanc.he, noir.e, petit.e, grand.e, arabe, asiatique, crépu.e, frisé.e, lisse, yeux ronds ou en amande, baraqué.e ou bien gringalet.te. Des frissons parcourent mon corps. Toutes et tous, nous marchons... Nous sommes cent-vingt.

NOUS SOMMES DES MILLIERS

Arrivée place Poelaert, je suis percutée par la vue qui s'offre à moi : une masse de monde. J'entends des cris au loin. Je n'en discerne pas encore le sens mais je me les imagine. Des « I can't breathe (1) » et des « black lives matter (2) » doivent sortir des 8 000 bouches présentes, avec une conviction folle. 8 000 personnes. La colère, pour ne pas dire la rage, accumulée en moi, en nous, depuis ces derniers jours, semaines, mois et années se disperse de plus en plus vite dans mon corps. J'avance de plus en plus vite. Je me sens portée. Je tente de trouver une place. Pas trop centrale par sécurité, mais entourée, juste pour ressentir cette satisfaction d'être ensemble. La manifestation n'a pas encore commencé que la foule se soulève, qu'elle parle fort, qu'elle crie, qu'elle se fait entendre.

NOUS SOMMES INCALCULABLES

Une petite tête bouclée sort de la foule, je suis heureuse de voir mon amie me rejoindre, de partager ce moment avec elle, de voir que je ne suis pas la seule de mes amis à vouloir m'investir. Les gens continuent d'arriver et de s'ajouter à cette immensité de gens masqués. Il y a quelques personnes du troisième âge, des parents avec leurs enfants, des jeunes avec leurs amis, un petit garçon sur les épaules de son père, s'émerveillant devant la quantité de monde. du fait d'avoir très peu d'information

sur ma famille, de n'avoir que des images floues sur une partie de mes racines... J'arrive à le supporter. Ignorer des détails de ma vie ne fait pas de moi quelqu'un de malheureux, j'arrive à me concentrer sur le moment présent.

JUSTICE EN TRAVAUX

J'observe un moment le palais de justice en travaux devant lequel nous sommes. Je trouve ça tellement symbolique : cette justice cassée qu'on a voulu un jour tenter de réparer avant de se décourager. Cette justice que nous voulons ressusciter à coup de cris et de slogans. Des panneaux de toutes tailles se dressent les uns après les autres. Des phrases portées par un courage fou se font entendre dans un mégaphone. Les gens se réveillent encore un peu plus, applaudissent, crient, se révoltent... La tension monte, une bonne tension, une tension contagieuse qui s'élève durant une heure et demie de manifestation.

LE POING LEVÉ

Mais le moment dont je me souviendrai, c'est une minute où nous sommes 10 000 personnes, le genou à terre, le poing levé dans un silence complet, face aux caméras, face à ce monde qui se détruit de jour en jour. 10 000 personnes, avec les millions d'autres manifestants dans les autres pays. Des millions de personnes qui ont comme

rêve fou que 7 milliards d'individus soient, un jour, toutes et tous accepté.e.s comme elles et ils sont.

1) « I can't breathe » ou, en français, « Je ne peux pas respirer » est la phrase que George Floyd (USA, 1973 - 2020), a prononcée plus de vingt fois durant les huit minutes pendant lesquelles l'agent de police Derek Chauvin (USA, 1976) lui écrasait le cou.

(2) « Black lives matter », le 13 juillet 2013 à Sanford, aux USA, Trayvon Martin (USA 1995-2012), un adolescent noir de 17 ans, est abattu par le vigile George Zimmerman (USA, 1983). Suite à ce meurtre, l'homme est pourtant acquitté par la justice ; pour elle, il est innocent. Choqué par ce jugement, une journaliste et militante pour les droits des noir.e.s écrit et publie un texte qui se termine par « Black People. I love you. I love us. Our lives matter. » Une de ses amies republie ce texte sur Twitter et crée le hashtag #BlackLivesMatter.

RACISME ET JEUX VIDÉO

JE MÈNE L'ENQUÊTE

HIBA, 11 ANS, GANSHOREN

Hiba se pose bien des questions ... Pour trouver une réponse à celle qu'elle se posait le plus souvent : "Est-ce que le racisme existe aussi dans les jeux vidéos ?", elle a créé un personnage et s'est plongée dans un jeu qui n'avait rien de drôle !

JE NE SUIS PAS UNE GEEK !

Dans la vie, ce que je préfère ce sont les jeux vidéos ! Attention, ce n'est pas que j'y sois accro. Si vous vous pensez tout de suite que je suis une geek, il y a erreur, la réponse est non. Pour moi, ce qui est important, ce n'est pas le temps que je passe sur ces jeux. Ce qui est important, ce sont les graphismes des différents mondes, les personnes que j'y rencontre.

UN MONDE IDÉAL ?

Le monde virtuel est un monde meilleur que celui dans lequel nous vivons. J'aime les jeux vidéo : ils me permettent d'être quelqu'une d'autre, c'est ennuyeux d'être la même personne chaque jour. Tellement de choses peuvent se passer dans les jeux alors que la vraie vie est un long fleuve tranquille... Ça, c'est ce que je me disais il y a bien longtemps. Jusqu'à ce que je découvre le racisme et toutes les autres formes de discriminations. Au départ, je pensais que, irrémédiablement, les jeux vidéos étaient bien plus qu'un terrain d'aventures, ils étaient aussi un refuge, une zone épargnée par la bêtise humaine. Ensuite, une question a court-circuité ma pensée : et si le racisme n'était pas que réel ? Et s'il se prolongeait dans le virtuel ? Il faut que j'en sois sûre ! Je décide donc de mener ma propre enquête.

ENQUÊTRICE EN LIGNE

Telle une détective, de peur qu'on me reconnaisse, je

me crée un nouveau compte personnel. Je me connecte alors à Roblox (1), un site, une plateforme composée d'une pléthore de jeux dont le seul but est de satisfaire les joueurs. Je suis surprise de constater que l'avatar de base proposé par la plateforme n'est pas de ma couleur de peau. Pourquoi le personnage de base est-il ainsi ? Est-ce que pour les créateurs du jeu, un personnage neutre c'est un homme blanc ? Je n'ai pas encore commencé mon enquête que j'ai déjà ma petite idée sur la question... Une fois dans un des jeux, je comprends que les joueurs qui ont de l'argent peuvent payer pour que leur avatar ait le droit de pousser les autres ou de leur jeter une grenade dans la figure : en d'autres mots, ceux qui ont de l'argent - dans la vraie vie - peuvent écraser virtuellement ceux qui n'en ont pas. Je suis perplexe : on peut pousser les autres, c'est bien ça ? Sur base de nos moyens économiques qui, on le sait, nous discriminent déjà dans la réalité, on peut avoir le droit de tuer virtuellement ? Pourquoi ce jeu a-t-il été créé au juste ? Pour s'amuser ou pour reproduire et renforcer les discriminations de notre société ?

CHANGER DU BLANC

Je poursuis mon enquête. Je décide de changer la couleur de peau de mon "avatar blanc de base" à l'image de la mienne : brune. Façonner mon avatar (2) avec précision me prend un temps certain, c'est donc les paillettes plein les yeux que je le finalise enfin. Wow, il est par-

fait ! Je me sens dans la peau d'une lanceuse d'alertes (3), prête à obtenir des réponses sans que personne ne puisse m'en empêcher : mon plan est redoutable. Tranquillement, je rejoins le jeu en ligne. Après une première phase d'observation, je me sens prête : j'y vais ! J'envoie des demandes d'amitié à différents joueurs, le principe est plus ou moins le même que sur facebook. Pas de réponse. Pas une seule acceptation. Finalement, je reçois quand même une insulte : "T'es tellement noire que même sur l'autoroute, on croira que c'est toi la route". Les commentaires racistes s'enchaînent. Ils ne me font pas vraiment mal, je suis à distance, dans mon rôle de sociologue.

L'insulte est supposée être une blague pour celui qui la dit, mais qu'en est-il pour celui qui la reçoit ? Sont-ils blessés ? Doivent-ils pleurer, lutter, répondre, partir, rigoler, s'en foutre ou bien juste se taire ? Je suis en colère. Mais je ne perds pas de vue mon plan et je pars changer mon avatar. Je lui redonne la couleur de peau blanche du départ et fais en sorte qu'il paraisse plus "pro". Pleine de rage, je retourne dans le jeu. Je compte bien leur balancer leurs quatre vérités. Rebelote, j'envoie des invitations d'amitié. Sans surprise, ils acceptent et je me fais rapidement beaucoup d'ami.e.s. Je me mets à chercher dans tout le jeu celui qui m'a le plus insultée. Je le trouve, c'est lui, il se tient juste là, devant moi. J'essaie, mine de rien, d'établir un lien d'ami-ami. Cette fois, il ne m'insulte pas. Il est même gentil avec moi, il fait des blagues sur les autres. Après plusieurs échanges à l'apparence complètes, j'attends le moment parfait pour lui dire : "Tu vois, la fille que tu as insultée pour sa couleur de peau ?" Naïvement, il répond "Oui". "Bah, cette fille, celle que tu as bêtement insultée... c'était moi". Sans aucune réponse, il quitte le jeu. Je ne l'ai jamais revu.

SATISFAITE DE MON ENQUÊTE, HORRIFIÉE DU CONSTAT

Le racisme existe, même dans les jeux. Vraiment ? C'est incroyable. Nulle part, nous ne sommes à l'abri du racisme. À ce moment précis, je ressens de la colère et en même temps de la pitié. Comment ce type peut-il se regarder dans le miroir ? À mon tour, je me regarde dans le miroir. Je vois mon reflet en blanc, en brun, et dans toutes les couleurs possibles des avatars. Ils me saluent tous, je rigole. J'ai le sourire de celle qui sait qu'elle a gagné. C'est suite à cette phrase que je retrouve mon vrai compte et recommence à jouer paisiblement. Impatiente de me poser de nouvelles questions.

(1) Roblox est un outil de création de jeux en ligne. Gratuit, il rassemble plusieurs millions de jeunes joueuses et joueurs. Il permet à ses utilisateurs de créer un jeu et d'inviter les autres à y jouer.

(2) Un avatar, est un personnage, une représentation virtuelle choisie par l'utilisateur dans un jeu, un lieu virtuel.

(3) Une lanceuse ou un lanceur d'alerte est une personne qui apprend l'existence d'un danger, d'un scandale, d'une affaire inconnue jusque-là, décide d'en informer des médias. Le résistant et sociologue Victor Martin (Belgique 1912-1989) fut par exemple un lanceur d'alerte. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, après une mission en zone allemande, il ramena les premières informations sur le sort des déportés juifs en Allemagne, sur le fonctionnement du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz.

REMERCIEMENTS ET CONTRIBUTIONS

Elles et ils ont contribué à ce numéro

Thomas Lenoir - Référent pédagogique Scan-R

Inès Tamazarti - Coordinatrice au CRVI

Farid Nagui - Directeur du CRVI

Marion Hallet - Référente scientifique Scan-R

Pauline Perniaux - Journaliste, animatrice et chargée de projets Scan-R

Marion De Braekeleer - Journaliste, Animatrice et chargée de projets Scan-R

Remerciements particuliers à...

Lilian Thuram - Ancien footballeur international et auteur

Marie-Fidèle Dusingize - Activiste

Michael O'Flaherty - Directeur de l'Agence des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne.

CARNET D'ADRESSES

Association ressource en France

Fondation Lilian Thuram, éducation contre le racisme: www.thuram.org

Associations ressources en Belgique Francophone

Le Centre Régional de Verviers pour l'Intégration (CRVI): www.crvl.be

Amnesty International: www.amnesty.be

Association pour le Droit des Étrangers (ADDE): www.adde.be

BePax: www.bepax.be

Centre bruxellois d'action interculturelle - CBAI: www.cbai.be

MRAX: www.mrax.be

UNIA: www.unia.be

Ligue des droits humains (LDH): www.liguedh.be

Réseaux sociaux pour aller plus loin

@DES_HAUTS_ET_DEBATS

@MARIEFDUSINGIZE

Organisation européenne

L'Agence des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne (FRA)

CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE!

OU CONTACTEZ-NOUS ATELIERS@SCAN-R.BE

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de trois heures ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

Avec la situation actuelle et le confinement qui va de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeu d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET



Toutes les infos que vous avez envie de connaître:

- Les articles des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Notre livre

Retrouvez-nous sur sur:
www.scan-r.be

SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R! Rejoignez nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY & APPLE PODCAST

Les journalistes de grands médias traditionnels posent leur voix sur les textes de nos jeunes! Julie Morelle (RTBF), Thomas Simonis (Antipode), Olivier Labreuil (Nostalgie) ou encore Salima Belabbas (RTL), retrouvez les podcast sur Spotify et Apple Podcast sous [Scan-R](#)

SUR FACEBOOK

Scan-R partage les derniers articles sortis, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

[Facebook.com/redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be)



CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question, écrivez-nous à l'adresse redaction@scan-r.be

SCANNER